



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume III.

Montréal, (Bas-Canada) Décembre, 1859.

No. 12.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie: Les deux sœurs, par A. de Puibusque.—Un soir d'été à Percé, par M. A. Béchard.—SCIENCE: Comptes-rendus des Cours Publics: Cours d'Histoire de M. Ferland à l'Université Laval, rapporté par M. Arthur Casgrain, élève de l'Université (suite).—ÉDUCATION: Comment on forme les manières et le caractère des élèves, Rollin.—Exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre par cœur: La Bible, par Fontanes.—Sujet de composition.—Une ruse de guerre, par M. A. Turgeon, élève du collège Ste. Marie.—Exercices de grammaire.—AVIS OFFICIELS: Nominations.—Conseil de l'Instruction Publique.—Bureau de l'Éducation.—École Normale Laval.—Inspecteurs d'École.—Syndics d'École.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examinateurs.—Dons offerts au Département de l'Instruction Publique.—EDITORIAL: Organisation du Conseil de l'Instruction Publique.—Extraits des rapports des Inspecteurs des écoles pour l'année 1858.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes: Paris, Bruxelles, Washington, Toronto, Montréal.—Petite revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction publique, Bulletin des lettres.—Bulletin des sciences.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

LES DEUX SŒURS (1).

HYMNE A LA VIERGE.

La cloche a retenti; tout s'éveille au village;
Le jour qui vient de naître est un jour solennel.
C'est le jour où l'on doit couronner la plus sage;
La rose triomphale est déjà sur l'autel.

Voyez comme en silence au seuil du presbytère
D'un peuple impatient le flot est suspendu!
C'est là que des vieillards le conseil délibère;
C'est là qu'un juste arrêté sera bientôt rendu.

Fraîches comme la fleur promise à l'innocence,
De tous les champs voisins les filles à la fois
Accourent, et tremblant de crainte et d'espérance,
Invoquent à genoux Notre-Dame des bois.

Ce n'est pas à leurs yeux cette Reine des reines
Dont le fils est un Dieu, dont le ciel est la cour,
Et qui voit, du sommet des grandeurs souveraines,
Pâlir à son aspect l'astre éclatant du jour;

Non, pour les cœurs d'enfants c'est la simple bergère.
La compagne, la sœur des vierges d'Israël,
Qu'un bel ange emporta sur son aile légère
En semant dans son vol les roses du Carmel.

Un chapelet en main, la naïve Marie
Dirige vers l'autel ses pas mystérieux;
Sur la pierre sacrée, elle monte, elle prie;
Sa voix est suppliante et son front sérieux:

“ O Sainte Vierge, ô ma patronne,
Dit-elle, m'exauceras tu?
Voici l'instant où la couronne
Est décernée à la vertu;
Ce n'est pas pour moi que j'implore
L'appui du ciel et ta faveur;
Oh! non, j'en suis indigne encore;
C'est pour Thérèse, pour ma sœur.
On m'a dit que Dieu sur la terre
Nous envoya le même jour,
On me l'a dit, et notre mère
Nous l'a prouvé par son amour;
Mais c'est Thérèse la plus sage;
Nuit et jour tournant son fuseau,
Elle travaille, et son ouvrage
Est pour les pauvres du hameau.
Quand vient le tems de la feuillée
Dès l'aube, il faut voir son ardeur;
L'hiver aussi, de la veillée
Ses chants abrègent la longueur;
A chaque vendange nouvelle,
A chaque nouvelle moisson,
Le curé dit: faites comme elle;
Son exemple est votre leçon:
Et pourtant, cette récompense
Que tant d'autres briguent tout bas,
Pour elle vainement j'y pense,
Elle seule n'y pense pas.
Protége la donc, ô Marie,
Qu'elle ait la rose, et je promets
Que dans ta chapelle chérie
Les fleurs ne manqueront jamais;
Ma mère aussi fut couronnée,
Mais hélas! sous la main du tems
Sa couronne tomba fanée;
Un jour lui rendra son printemps.”

Tandis qu'elle priait, sa sœur priait pour elle;
De leur bouche à la fois sortaient les mêmes vœux;
Ils furent exaucés par la vierge immortelle;
Au lieu d'une rosière on en couronna deux.

A. DE PUIBUSQUE.

Digne (Basses-Alpes).

Un Soir d'Été à Percé, Gaspésie.

Si l'hiver est plus ennuyeux sur les bords du golfe que dans nos
riantes campagnes d'en haut, si nous sommes emprisonnés ici plus
étroitement durant les cinq mois des frimas et des neiges; en

(1) Cette pièce de vers est une des trois pièces couronnées, qui ont assuré l'élection de l'auteur au nombre des quarante mainteneurs de l'Académie des Jeux Floraux.